

## Présentation

Alban Baudou et Sabrina Vervacke

Volume 43, numéro 2, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014722ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014722ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Baudou, A. & Vervacke, S. (2012). Présentation. *Études littéraires*, 43(2), 7–9.  
<https://doi.org/10.7202/1014722ar>



# Présentation

ALBAN BAUDOU ET SABRINA VERVACKE

Omniprésent et pérenne, le commentaire est pourtant de ces objets d'étude à la fois familiers et méconnus. De l'Antiquité à la fin de l'Ancien Régime, sitôt entendu, le terme fait écho à de multiples pratiques (glose, allégorie, manchettes, etc.), à de multiples sujets (grammaire, mythologie, rhétorique, etc.), à de multiples objets (commentaire des œuvres d'un Ancien, d'un contemporain, d'un anonyme). En dépit de savantes études sur les fables, sur l'allégorie, sur le rapport à l'autorité, la connaissance du commentaire demeure parcellaire : elle s'illustre le plus souvent par des descriptions circonscrites dans le temps et dans le nombre d'œuvres d'une pratique. Aujourd'hui encore, l'érudition requise par le sujet semble repousser continuellement l'avènement d'une synthèse portant sur ses formes et ses sujets. L'objectif de cette publication commune est de présenter diverses pratiques du commentaire et d'essayer de cerner, au fil du temps, la nature même de l'activité d'interprétation ou de lecture travaillée. Nous proposons en somme de partir de six expériences diverses du commentaire pour essayer de souligner convergences et divergences dans l'usage des formes et — peut-être — de résoudre en partie la question du lien entre sujet et forme exploitée.

Dès le premier article qui amorce cette réflexion, Muriel Lafond aborde la difficile question de l'identité et de la personnalité du grammairien Servius, commentateur, au début du V<sup>e</sup> siècle de notre ère, des œuvres du poète Virgile. Les *Commentarii* serviens, œuvre plurielle et bigarrée, semblent se prêter difficilement à un exercice de reconnaissance de l'individualité de l'auteur : l'apparente neutralité du *grammaticus*, qui ne s'exprime jamais en son nom ni ne prend position sur les questions marquantes de son époque, paraît en effet rendre vaine toute quête de cet ordre. La fine analyse de Muriel Lafond nous permet d'entrevoir finalement « une figure autoriale forte et attachante », sans aucun doute plus engagée qu'il n'y paraît dans les débats de son temps et dans la défense de la tradition romaine.

Le cas du commentaire d'Eugraphius aux comédies de Térence, écrit au VI<sup>e</sup> siècle et présenté par Sarah Laborie, diffère quelque peu, tant par sa forme — le texte en est beaucoup plus homogène que celui de Servius — que dans sa finalité — l'analyse linéaire se double d'une étude rhétorique des scènes commentées. Mais la pratique exégétique d'Eugraphius se distingue également par l'apparition régulière et marquée, au fil des notes, du commentateur lui-même, qui intervient à la 1<sup>re</sup> personne pour guider le lecteur et, fait plus notable encore, énoncer ses propres opinions. Sarah Laborie montre bien en outre comment l'apparition régulière du commentataire, interpellé de diverses manières dans le texte, renforce

encore la présence remarquable de ce commentateur, « pédagogue attentif », mais aussi véritable interprète du théâtre térentien.

Le riche tableau que dresse ensuite Enrica Zanin des commentaires modernes de la *Poétique* d'Aristote nous permet de saisir, sur quelque cent cinquante ans, combien fut plurielle l'activité des glossateurs de ce texte fondamental et, partant, combien diversifié le rôle des commentateurs. L'approche strictement textuelle en effet se double de réflexions sur la place et l'utilité de l'art poétique — et sur sa valeur morale —, poursuivant, enrichissant, les propos du philosophe. Plus encore que dans l'Antiquité, l'aspect critique des œuvres herméneutiques et l'engagement de leurs auteurs engendrent un débat interne, dont ne sont certes pas exclus, du moins au début de la période retenue, « les bons lecteurs » eux-mêmes, invités à trouver leur propre chemin dans la polysémie aristotélicienne.

Point de départ d'une querelle savante, mais aussi sociale, les *Anotaciones a la poesía de Garcilaso* présentées par Bénédicte Coadou confèrent à l'entreprise exégétique une autre dimension. Au-delà de la querelle opposant deux érudits — leur auteur, le poète sévillan Fernando de Herrera, et le grammairien salmantin Francisco Sánchez de las Brozas, lui-même commentateur de l'œuvre —, ce texte paru en 1580 constitue une véritable innovation tant par sa forme dialogique et versifiée que par sa défense vive de Garcilaso de la Vega et de la langue castillane dont il use. Mais, comme le note Bénédicte Coadou, la finalité de ce commentaire unissant « un poète-commentateur, un poète commenté et les poètes à venir » est avant tout la redéfinition et la reconnaissance de l'acte poétique, qu'il convient d'explicitier au plus grand nombre de lecteurs.

L'entreprise semble aller plus loin encore dans les commentaires — si l'on peut encore utiliser ce terme — que l'abbé d'Aubignac rédige pour soutenir et étayer ses propres œuvres. Dans l'ouvrage pseudonymique et dans l'appareil de gloses adjointes à son roman allégorique où il revient respectivement sur *l'Histoire du temps* et sur *Macarise*, l'abbé d'Aubignac transforme ainsi le commentateur en justicier, pourrait-on dire, de sa propre cause, se défendant dans un cas d'avoir contrefait la *Carte du Tendre*, qu'il espérait plutôt surpasser, élucidant dans l'autre la multitude des symboles et métaphores du roman. Marie-Christine Pioffet nous dit clairement que cette explication autocritique, « quête de reconnaissance scripturale », visait avant tout à redonner à une œuvre la place que son auteur jugeait sienne dans l'ensemble de la littérature allégorique.

Enfin, le *Commentarius* de Pierre-Daniel Huet présenté par Isabelle Trivisani-Moreau semble marquer une autre étape encore dans l'évolution de l'exégèse, où le commentateur n'est plus même glossateur de son œuvre, mais de sa propre vie. Le terme en fait renoue ainsi avec son sens historiographique latin, ancrant l'ouvrage dans la tradition des récits autobiographiques. Dans les pages liminaires et finales de son *Commentarius*, Huet prend soin de mentionner ses illustres prédécesseurs pour justifier sa démarche, qu'il veut humble et loin de « l'exhibition du moi », répondant modestement aux sollicitations de ses amis ; mais Isabelle Trivisani-Moreau nous montre surtout que le *Commentarius* de Huet, bien plus largement adressé à la postérité, constitue plutôt une *commentatio* théorique attestant l'évolution de l'activité érudite du temps.

L'étude se clôt par la réflexion inspirée de Daniel S. Larangé, qui situe la démarche exégétique au sein d'une pratique ressortissant en quelque sorte à la double dimension du sacré : tandis que le commentaire heuristique vise à transmettre le respect du Texte, le commentaire hérétique constitue une quête visant à s'y subroger ; dans les deux cas, l'acte commentateur est essentiel<sup>1</sup>.

---

1 L'équipe de la rédaction de la revue tient à remercier Monique Cardinal, Paul-Hubert Poirier, Emilia Deffis, André Couture et Alban Baudou pour la révision des langues et des graphies anciennes ou étrangères qui se trouvent dans les pages de ce numéro.